**Sexualité et foi chrétienne, quelques repères**

Le « constat, aujourd’hui partagé par-delà les différences confessionnelles, qu’il manque une véritable théologie chrétienne de la sexualité accordée à l’évolution des mœurs que l’on observe depuis des décennies». (Philippe Bordeyne, « L’église catholique en travail de discernement face aux unions homosexuelles », Transversalités, 2021/2 n° 157, p98)

**1. 1. De quoi parlons-nous : quelques précisions**

**Sexe, sexualité et genre : des enjeux pour l’humanisation**

**1.1. Sexualité une notion large**

Ne se limite pas à la génitalité

Renvoie au fait d’être sexué (cf. chromosomes, anatomie, hormones).

Désigne des tendances, des activités, des pratiques liées au sexe, vers la recherche de plaisir, la relation, l’accomplissement de la personne, la dimension procréative

La sexualité a des dim. plurielles : la mise en relation, l’appartenance mutuelle, la transmission de la vie

Concerne les expériences et expressions des personnes sexuées, concerne tous les états de vie, possède une dimension sociale et culturelle.

**1.2. Distinguer orientation et pratiques sexuelles**

L’Église « dénonce comme contraire à la dignité humaine le fait que, dans certains endroits, de nombreuses personnes soient emprisonnées, torturées et même privées du bien de la vie uniquement en raison de leur orientation sexuelle » (Dicastère doctrine de la foi, Déclaration *Dignitas infinita* sur la dignité humaine, n°55)

**1.3 .L’outil conceptuel du genre**

**Le genre renvoie à la dimension sociale des rôles associés aux personnes selon leur sexe**

« Dans l’histoire, des systèmes variés de représentation permettant l’explication et la justification des différences physiologiques entre les hommes et les femmes, des rôles sexuels, familiaux et sociaux ainsi que des rapports de pouvoir, vont s’élaborer notamment à partir de concepts physiques, médicaux et religieux. » (Bruno Saintôt, Que fait le *genre* à l’éthique théologique : *Éléments d’histoire et problématiques*. *Revue d'éthique et de théologie morale*, 2020/4 (N° 308) p 4-15)

**L’accueil progressif de la notion de genre par l’Église : distinguer sans dissocier**

« Le genre est la manière dont on vit, dans chaque culture, la différence entre les deux sexes. Le problème ne réside pas dans la distinction en soi, qui peut être interprétée correctement, mais en une séparation entre sexe et genre ». (CONGRÉGATION POUR L’ÉDUCATION CATHOLIQUE, *Il les créa homme et femme,* pour un chemin de dialogue sur la question du *GENRE* dans l’éducation, 2019, n°11)

 « Il ne faut pas ignorer que « le sexe biologique (sex) et le rôle socioculturel du sexe (gender), peuvent être distingués, mais non séparés » (*Amoris laetitia* 56).

**2. En christianisme, reconnaissance progressive de la complexité de la sexualité**

- L’héritage du dualisme

-Des passages progressifs : du tout péché aux difficultés ; de l’objectivité des actes à la prise en compte de toute la personne

Mais constat critique de la CIASE :« La Tradition de l’Église appréhendant la sexualité au seul prisme du sixième commandement du Décalogue – « Tu ne commettras pas d’adultère » –, met l’accent sur les offenses à la chasteté et non sur les offenses aux personne» ( CIASE n° 932, 2021)

Le tournant personnaliste de Vatican II : la sexualité est liée à l’*expression de la personne*, à sa communication, à sa possible donation, et non pas réduite à l’appréciation morale des *actes sexuels.*

-Reconnaître la complexité de la sexualité

«  Dieu nous demande de partir de notre réalité psycho-sexuelle telle qu’elle est » (Xavier Thévenot, *Repères éthiques pour un monde nouveau*, Salvator, 1982, p 40)

-Continuer d’inventer le fragile équilibre d’une sexualité humanisante.

« sans survaloriser l’exercice de la sexualité il faut cependant considérer que celui-ci engage des réalités personnelles et collectives très importantes. Pour accéder à la joie de vivre et éviter la violence réciproque, le sujet humain ne saurait donc se fier à une pseudo-régulation de la sexualité par elle-même. En vérité, l’usage du sexe, pour être humanisant, nécessite toujours une régulation éthique très attentive » (Xavier Thévenot, *Repères éthiques pour un monde nouveau*, Salvator, 1982, p 165)

**3. Bible et sexualité, fausse simplicité**

-Recevoir la totalité de l’Écriture, l’interpréter.

La sexualité y est une dimension importante

« la sexualité est signalée d’emblée par la Bible comme une dimension constitutive de la créature de Dieu. » (Xavier Thévenot, *Repères éthiques pour un monde nouveau*, Salvator, 1982, p 32) mais « Pour la tradition biblique, le sexualité est le lieu d’une expérience ambiguë et par là redoutable[[1]](#footnote-1) ».

« la Bible est en premier lieu *un récit* de l’histoire de Dieu avec les hommes….un témoignage d’une Révélation dans l’histoire…pas un répertoire d’affirmations dogmatique ». (Commission Biblique Pontificale, *Qu’est-ce que l’homme ? Un itinéraire d’anthropologie biblique*, préface du cardinal Luis Ladaria, trad. italien par Pierre Debergé, Paris, Cerf, 2020, n°6)

Distinguer entre « ce qui est partie intégrante de la Révélation et ce qui, au contraire, est une expression *contingente*». (Commission Biblique Pontificale, *Qu’est-ce que l’homme ? Un itinéraire d’anthropologie biblique*, préface du cardinal Luis Ladaria, trad. italien par Pierre Debergé, Paris, Cerf, 2020, n°5)

Relire Gal 3,28 « Non au sens où l’altérité serait abolie dans un déni de vérité anthropologique. Mais parce que, dans le Christ, la relation entre les sexes cesse d’avoir pour destin la méconnaissance et l’hostilité. La relation à l’autre, assumée dans la clarté du regard du fils, est désignée comme la vérité de la rencontre à laquelle hommes et femmes sont appelés »

(Anne-Marie Pelletier, « Femmes dans une ecclésiologie intégrale. Surmonter l’invisibilité des femmes », *Transversalités*, 2015, n° 133, p. 106)

**4. Un enjeu: valoriser la sexualité mais sans idéalisation**

**41 L’unité d’*Eros et* d’*agape***

- la sexualité est désacralisée par le judaïsme puis par le christianisme

« Les deux grandioses premiers chapitres de la Genèse nous offrent l’image du couple humain dans sa réalité fondamentale. Dans ce texte initial de la Bible, brillent certaines affirmations décisives. La première, citée de façon synthétique par Jésus, déclare : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » (1, 27). De manière surprenante, l’‘‘image de Dieu’’ tient lieu de parallèle explicatif précisément au couple ‘‘homme et femme’’.

Cela signifie-t-il que Dieu est lui-même sexué ou qu’il a une compagne divine, comme le croyaient certaines religions antiques ? Évidemment non, car nous savons avec quelle clarté la Bible a rejeté comme idolâtres ces croyances répandues parmi les Cananéens de la Terre Sainte » ( AL 10)

**4.2 La sexualité est un bien…**

« Dieu lui-même a créé la sexualité qui est un don merveilleux fait à ses créatures ». (AL 150)

Forme de participation à la bénédiction créatrice de Dieu

Benoit XVI affirme l’unité des formes d’amour que sont Eros et Agape :

« En réalité, *eros* et *agapè* – amour ascendant et amour descendant – ne se laissent jamais séparer complètement l’un de l’autre. Plus ces deux formes d’amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste unité dans l’unique réalité de l’amour, plus se réalise la véritable nature de l’amour en général ». (*Deus Caritas est* n° 7)

 « l’érotisme est une manifestation spécifiquement humaine de la sexualité » (AL 151).

 « La dimension érotique de l’amour… est comme un don de Dieu qui embellit la rencontre des époux ». (AL 152), au « service de l’amitié conjugale » (AL 156).

***4.3 .*  Une vision relationnelle de la sexualité, ancrée dans la réalité**

-… lieu possible de violence et manipulation

« Même dans le mariage la sexualité peut devenir une source de souffrance et de manipulation » (AL 154)

« Rejet de toute forme de soumission sexuelle » (AL 156).

« L’idéal du couple ne peut pas se définir seulement comme une donation généreuse et sacrifiée, où chacun renonce à tout besoin personnel et se préoccupe seulement de faire du bien à l’autre sans aucune satisfaction. Rappelons qu’un véritable amour sait aussi recevoir de l’autre, qu’il est capable de s’accepter comme vulnérable et ayant des besoins, qu’il ne renonce pas à accueillir avec sincérité et joyeuse gratitude les expressions corporelles de l’amour à travers la caresse, l’étreinte, le baiser et l’union sexuelle ». (AL 157).

CCL : ce n’est pas le monde animal qui peut donner le sens humain de la sexualité. En régime chrétien, une vision juste de la sexualité est centrée sur la qualité de relation à l’autre avec les valeurs fondamentales telles: l’alliance, la réciprocité, le respect de la dignité de l’autre, (en lien avec la fidélité), le respect de la justice dans les relations, la communion et la donation des personnes.

1. Eric FUCHS, *Le désir et la tendresse*, Labor et fides, 1989, p 31 [↑](#footnote-ref-1)